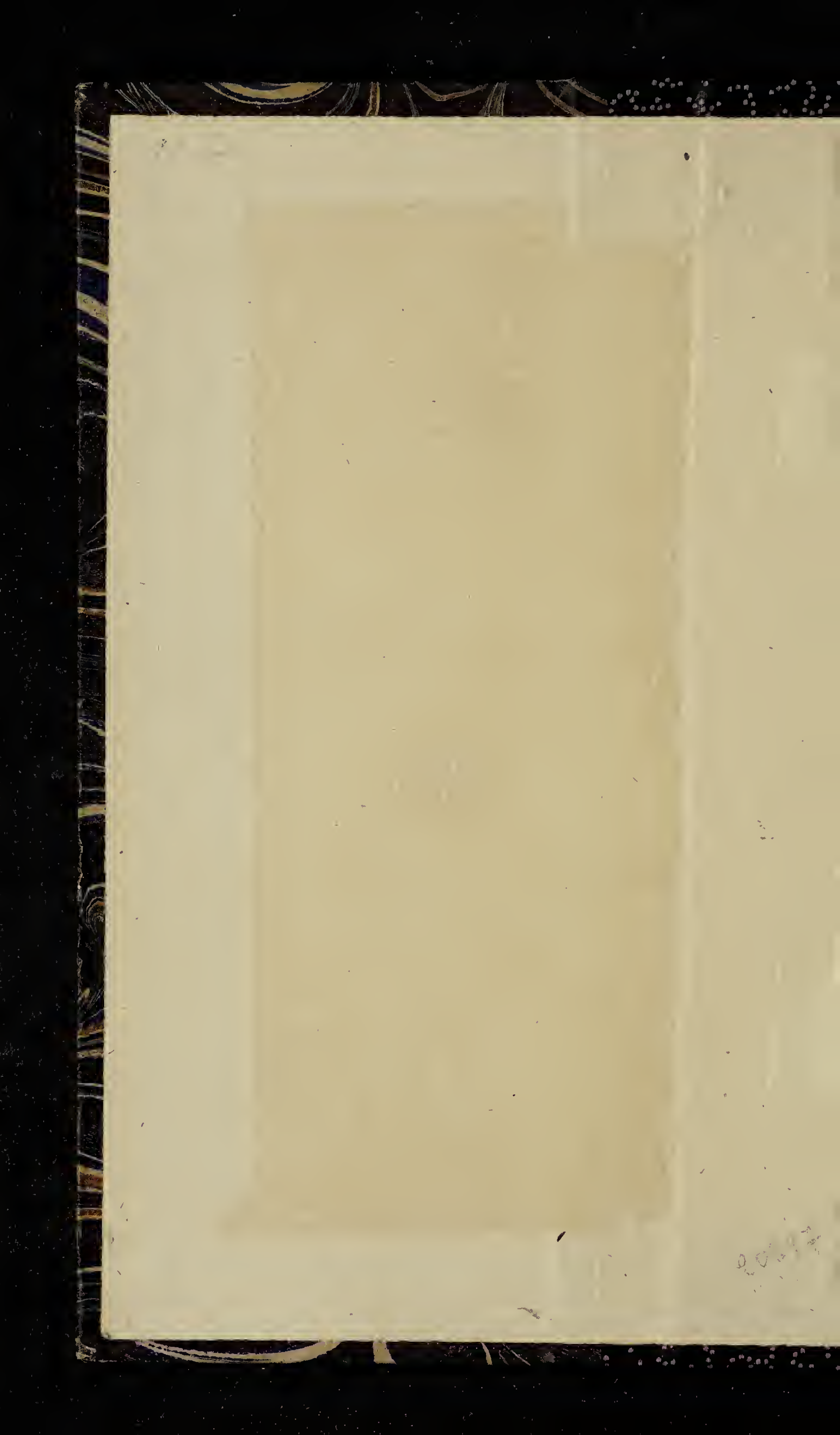






DISCOVRS VERITABLE DE LA PRINSE DE

la ville basse de Carcassonne cy deuant detenuë & occupee par les Heretiques rebelles, & maintenant reünie auec les Catholiques, le quinziesme iour de Decembre dernier. 1591.

Par Monseigneur le Duc de Ioyeuse Gouuerneur & Lieutenant general pour la Couronne de France au pays de Languedoc.



A LYON,

PAR LOVYS TANTILLON,

1592.

Auec permission.

Case
F
39
.326
1592 j

THE NEWBERRY
LIBRARY

47-2035



DISCOVRS VERITABLE de la prinſe de la ville baſſe de Carcaſſonne, cy deuant detenue & occupee par les Heretiques rebelles, & maintenant reunie auec les Catholiques, le quinzieſme iour de Decembre dernier. 1591.

Par Monſeigneur le Duc de Ioyeuſe Gouuerneur & Lieutenant general pour la Couronne de France, au pays de Languedoc.

MONSEIGNEVR le Duc de Ioyeuſe, ayant mis ſon armee en campaigne le premier d'Auril mil cinq

cens quatre vints vnze, il miſt en l'obeiſſance de la ſaincte Vnion tout le pays du Mineruois, depuis Narbonne, iuſques à Caſtelnaudarry, où il print par aſſaut ou par rendition plus de quarantecinq villes ou villages fermés ou autres fors, meſmes la ville & tours de Cabardes, qui eſt tresfort & important, & s'approchant le temps de la recolte, il mena ſon armee ez enuirons de la ville baſſe de Carcaſſonne, ou il feit le degaſt & empeſcha les habitans de pouuoir rien recueillir, les tenans ſi ſerrez dans la ville qu'a peine & grande difficulté pouuoyent ſortir.

Et ſe voyans reduictz les habitans

bitans en telle extremité & qu'on ſaiſoit demourer aux ſorties qu'ils faiſoyent partie de leurs ſoldatz, ſur la place, ne pouuans plus endurer, ilz aduertirent pluſieurs fois Monſieur de Montmorancy de les venir ſecourir veu qu'ilz ne pouuoyent plus endurer.

Ledict ſieur de Montmorancy conſiderant que ceſte ville luy eſtoit la plus importante du Languedoc, tant pour l'aſsiete, que pour la forteresse fit tous ſes effors de faire la plus grande aſſemblee qu'il luy fuſt poſsible ayant a ces fins aſſemblé vnze cens maiſtres & deux milhommes de pied, la pluſpart deſquelles forces luy fu-

rent amenees par le ſieur Alfonſe, du Dauphiné, toutes leſquelles forces Monſieur de Montmorancy aſsiſté dudict Alfonſe, & pluſieurs autres grandz Capitaines, & beaucoup de nobleſſe, amena iuſques au lieu de Caiſſac pres de Narbonne, auecques ſept pieces de canons, & y paſſa la riuiere Daude le dixieſme d'Octobre pour aller tout droit à Carcaſſonne, affin de les eſlargir & y faire porter les viures.

Monſeigneur le Duc de Ioyeuſe eſtant aduerty de l'approchement dudict ſeigneur de Montmorancy & de ſon armee, aduertiſt toute la nobleſſe de noſtre party

ty pour le venir trouuer en diligence : ce qu'ils firent, & se voyant aſsiſté d'vne treſ-belle troupe, il leue ſon armee, qui eſtoit deuant Carcaſſonne, & s'en va au deuant de l'armee de l'ennemy, eſtant les forces de ſix cens maiſtres ou il y auoit du moins quatre cens gentilhommes tous François, deux mil hommes de pied François, & deux mil Tudeſques, & quatre pieces d'artilleries.

Penſant prendre au lieu de la Redorte pres de Rieux la Cauallerie Eſpagnole (qui eſtoit de cinq cens Cheuaux, accompaigné de ſix cens hommes de pieds)

pieds) qu'il auoit enuoyez audit lieu de la Redorte pour s'y rafraiſchir : Il trouua qu'elle ne ſi eſtoit arreſteé, mais auoit paſsé oultre iuſques à Salces, mais pour cela ne la voulut attendre, & ne laiſſa de continuer ſon chemin auec les forces Françoiſes, & Tudeſques pour aller deuers l'ennemy, lequel il trouua auoir deſia paſsé la riuiere auec toute ſon armee, & aduancé deux lieuës de deça, & print vn petit lieu nommé Ceſſeras.

Le l'endemain les deux armees ſe virent de bien pres, ou Monſeigneur de Ioyeuſe preſenta la bataille, mais

les ennemys n'en voulurent point gouter. Le iour apres les forces de l'ẽnemy s'approcherent & gaignerent le lieu d'Azilla, que nous tenions à faute que ceux qui estoient dedans, n'eurẽt le cueur de tenir iusques à ce que nostre armee se fust aprochee, ou ilz trouuerent des viures pour se nourrir quelques iours.

Voyant Monseigneur de Ioyeuse par la contenance de l'ennemy, qu'il ne vouloit point combatre, mais gaigner peu à peu quelques lieux pour s'approcher de Carcassõne affin de se ietter dedans. Il se resolut de gaigner le champ de bataille, pour les contraindre au combat, & l'empescher de passer plus auant, ce que voyant l'ennemy, il fit semblant se vouloir battre, & à ces fins le Sieur

Alphonſe s'approcha de noſtre armee, auec quatre cens maiſtres qu'il menoit pour l'auantgarde, venāt de grand furie contre noſtre auantgarde, qui eſtoit conduite par Meſsieurs de Corniſſon & de Perdeac: & comme il fut à la portee de la lōgueur de la lance, au lieu de donner voyant la reſolution des noſtres qui l'attendoient, & qu'ils penſoient esbranler, luy gliſſa à coſté, & fit deux paſſades ſans oſer donner, ou il fut tiré grand nombre de piſtolades, meſmes par les enfans perdus d'vne part & d'autre: Monſeigneur de Ioyeuſe ſe preſenta auec tout le corps de l'armee pour monſtrer toutes ſes forces, affin de les attirer au combat, mais iamais aucuns de l'armee ou eſtoit Monſieur de Montmorancy ne ſe

voulut

voulut approcher demeurãt à vng quart de lieue loing.

Nos harquebusiers commencerent d'attaquer l'escarmouche iusques audict lieu d'Azillan que l'ennemy tenoit, pour les faire sortir au combat, ce qu'ils firent, dont lescarmouche dura depuis sept heures de matin iusques à quatre heures du soir, & à la fin la place nous demeura, combien que l'ennemy fut logé en vn lieu fort fauorable, & derriere les murailles de quelques maisons ruynees, duquel lieu l'on les tira, & y perdirent force gens, & beaucoup plus que nous.

Et cõme l'ennemy eut remarqué la belle resolution de nostre armee, encores qu'elle fut beaucoup plus petite que la leur, ne voulut plus

retourner au combat, aiãs perdu de leur costé quatorze gentilhommes, ou capitaines de qualité qu'ilz laisserẽt sur la place pour n'auoir moien de les retirer, lesquels Mõseigneur de Ioyeuse fit ensepuelir honnorablement. Et quelque nombre de soldatz de nostre part, nous ne perdismes que le Sieur de sainct Marsal, deux gendarmes, & fort peu de soldats.

Et voyant l'ennemy la resolution de Monseigneur de Ioyeuse de ne les vouloir laisser passer sans combattre, apres auoir demeuré huict iours de plus, & faict manger la paille des litz a leurs cheuaux, & tout le ionc & herbages qu'ils trouuerent aux fossez des champs, & vescu larmee auec de legumes a faute de pain. Toute l'armee deslogea vne

heure

heure deuant le iour plus viſte que le pas, parce que la riuiere s'en retournoit, vers Beziers, là où ceſte armee ſe rompit.

Monſeigneur de Ioyeuſe voyant la retirade de l'ennemy, apres auoir remercié toute la Nobleſſe qui l'eſtoit venu trouuer, s'en retournerent à leurs maiſons, print ſon chemin auec ſon armee, laquelle il alla remettre deuant ladite ville baſſe de Carcaſſonne. Ce que voyant les habitans d'icelle entrerent en grand deſeſpoir. Et voyant la neceſsité en laquelle ils alloiẽt entrer, & que leur mal empiroit, ſans eſperance d'aucun ſecours: Eſtant pratiquez par quelques vns que Mõſeigneur auoit ietté dedans la ville, feignans eſtre de leur party. Il a eſté ſi bien proce-

dé, qu'en fin l'on gaigna Mõsieur de Roux, Iuge Mage, & deux Consuls qui pouuoient gaigner vne porte pour bailler entree à Mõseigneur de Ioyeuse, ce que voyãt ledit sieur il fit venir Mõsieur d'Auterme Lieutenãt de sa compagnie pour executer son entreprise, & luy s'en alla à Limoux, ou estoit Monseigneur le Mareschal son pere, pour ne donner ombrage aux ennemis le voyant de si pres.

Et le 15. de Decẽbre ledit sieur de Roux, Iuge Mage, & les deux Cõsuls auec les soldats qu'õ auoit jettez dedans, se saisirent de la porte du costé allant a Tholose : & faisant signe à ceux de la cité par le clocher de la grand Eglise, comme auoit esté arresté, Monsieur d'Auterme auec le Capitaine Ostie, descẽdirent de la Cité

Cité en grand diligence auec quatre cens ſoldats, & vont droit à ladicte porte, ou ils trouuerent quelques autres de la ville de cõtraire volonté, qui y eſtoiẽt venuz pour reſiſter, mais les noſtres enfoncerent ſi bien, qu'ils ſe rendirẽt maiſtres de la porte.

Et à meſme inſtant Meſsieurs d'Honnous, Perdeac, Mouſſolens, la Courtette, & autres braues Gentils-hommes & Capitaines qui eſtoient pres de là, tout expres s'y rendirent: cõme fit mondit Seigneur de Ioyeuſe, de Limons en hors dans vne heure & demie, qui fut vne extreme diligence: & ſe rendit maiſtre de toute la ville, ſauf des deux Citadelles que Monſieur de Montmorancy y auoit faict faire, & à la plus grãde & forte deſquelles y eſtoit monſieur

de

de Lauenallet, fils de mõſieur de Mirepoix Seneſchal dudit Carcaſſonne qui y commandoit, & grand nombre de ſoldats à gages audictes Citadelles. Outre-plus les habitãs mal affectionnez qui s'y eſtoient iectez, tous reſoluz de mourir auãt de ſe rẽdre, penſant auoir ſecours de monſieur de Montmorancy deuers lequel ils auoiẽt enuoyé pluſieurs fois.

Et voyant mondit ſeigneur de Ioyeuſe leur reſolution, & qu'il auoit à prẽdre le plus fort, il mande de tous coſtez en diligẽce pour auoir du ſecours: ce pendant fit deſcendre ſix canons du chaſteau de la Cité pour battre les Citadelles. Et apres les auoir braquez, mirent des gabions, ſi qu'il ne falloit que batre. Voyant les ennemis ceſte reſolution, & que

aucun

aucun ſecours ne leur venoit, ils paſſerent de compoſitiõ, dont l'accord fut faict le mecredy à vnze heures de nuict, ayans leurs vies ſauues, & ſortirent le lendemain à huict heures, auec leurs armes, bagage, & tambour: & furent conduits en toute aſſeurance au lieu de Tresbes.

Comme mondit Sieur le Duc ſe veit maiſtre tant de la ville que des Citadelles, il fit aſſembler tous les habitans de la ville au milieu de la place, leur faiſant vne belle remonſtrance, & fit entẽdre qu'il eſtoit ennemy capital de la tyrannie & captiuité, & qu'il eſtoit Capitaine & protecteur pour maintenir la liberté, & que les vrayes Citadelles qu'il deſiroit auoir en ceſte ville pour la conſeruation d'icelle, eſtoit le cœur &

affection de la bonne volonté des bons habitans : Et à ces fins commanda à toute l'assemblee de le suiure, & s'en va tout droict à la grande Citadelle, ou il demanda vn marteau, & en la presence de tous il cõmença à desmolir trois ou quatre pierres, leur commandant de faire le semblable iusques à l'entiere demolition. Et apres les auoir amenez à la petite Citadelle en fit autant. Et cõme il sortit, il fut suiuy & accompagné iusques à son logis de plus de quatre mille personnes, tous les testes nuës, crians à haute voix, *Viue Monseigneur de Ioyeuse, qui maintient la liberté*, s'en retournant apres pour faire desmollir les Citadelles, auec telle diligẽce q'ils ont mis tout à raz de terre.

Monsieur de Ioyeuse s'en alla

au Palais où estoit vn nouueau Parlement qu'on y auoit dressé pour y tenir le Parlement, & là se fit bailler les lettres d'installation dudit Parlement, ensemble les Seaux & les Registres des deliberations & Arrests qui y ont esté donnez, pour du tout en faire vn present à la naturelle Cour de Parlemēt de Tholoze, pour leurs Estrennes de Noël 1591.

Il a faict arrester prisonnier Monsieur de la Bourgade, qui estoit pourueu de l'estat de premier President, son fils qui estoit Greffier Ciuil & Criminel, Gibron Procureur du Roy, & Iean Boyer premier Huissier, lesquels il a faict mener prisonniers aux prisons de la cité : & tous les autres mal affectionnez à nostre party il leur a pardonné apres leur

auoir faict vne grande remonſtrance, & qui ont iuré d'eſtre fidelles à noſtre parti Catholique.

Pendant toutes ſes choſes. Ils vindrent au ſecours de toutes pars plus de quatre mille hommes, veu l'importãce de ladicte ville. Mõſeigneur le Duc garda que perſonne n'entra dans la ville craignant vn pillage & y proceda ſi ſagement & d'vne telle prouidence, qu'il ny a aucun habitant qui aye perdu la valeur d'vne eſpingle dans ladite ville, ne aucun outrage n'a point eſté faict à homme ny à femme.

Nous auons occaſion de loüer Dieu de la grace qu'il nous a faicte, d'auoir acquis vne ſi grande, forte & importante ville, dans laquelle y auoit ſix Canõs, quatre Coulleurines,

& plusieurs pieces de campaigne, & autres sur rouës. Estant icelle ville assise au milieu du Languedoc, & qui importoit autant & plus en ceste prouince que fait la ville d'Orleans au pais de France & ville de Paris, estant vn des beaux exploicts qui se soit fait en France pour nous depuis ses guerres.

FIN.

A MONSEIGNEVR le Duc de Ioyeuse.

ODE.

*Q*Vel laurier, ou quelle gloire,
Peut honorer la memoire
De ces braues Cheualiers,
Qui d'vn genereux courage
Sauuant les leurs du carnage,
Et des funestes dangers?

Chante Muse genereuse,
Du vaillant Duc de Ioyeuse
Les exploits tres valeureux,
Qu'il a faits à Carcassonne
Pour l'appuy de la Couronne,
Imitant tous ses ayeux.

Chante d'vn chant Heroicque,
Qu'il est ferme Catholique,
Point subiet au changement,
Et que pour mettre l'Eglise
En sa premiere franchise,
Il ne craindra nul tourment.

Chante

Chante que d'vn bon courage,
Il preserua de pillage
Tous les pauures Citoyens,
Et d'vne façon humaine
Qui surpasse la Romaine,
Espargna tous leurs moyens.

C'est luy qui des son enfance,
Pour le soustien de la France
S'accoustuma aux harnois,
Et qui d'vn zele equitable,
Non feinct mais tres-veritable,
Faict la guerre au Nauarrois.

Il se souuient que son frere,
Pour combatre ce Vipere
Ennemy de nostre foy,
A Coutras laissa la vie,
Par la maudite enuie
Que luy portoit le feu Roy.

Qui couuert d'hypocrisie,
D'haine & de ialousie,
Contre les fermes François,
Feit mourir ce sien beau frere

Par

Par ce qu'il estoit contraire,
A ce Monstre Biarnois.

Viuez en toute asseurance,
Seur appuy de nostre France,
Et soyez des bons François
Le refuge veritable,
Et Protecteur immuable
De noz sacro-sainctes Loix.

D. B. P.

F I N.

